

*Sous la direction de  
Bernard Darras*

# *Études culturelles &*

## *Cultural Studies*



Olivier Arifon  
Jan Baetens  
Sonya Bahry  
Sarah Belkhamza  
Marie-Joseph Bertini  
Laurent Béru  
Laure Bolka-Tabary  
Marie-Hélène Bourcier  
Cristina Castellano  
Maxime Cervulle  
François Cusset  
Bernard Darras  
Rita Di Lorenzo  
Pierre Fresnault-Deruelle  
Christophe Genin  
Seok-Kyeong Hong-Mercier  
Élodie Kredens  
Sabine Lesenne  
Armand Mattelart  
Marie-Cécile Naves  
Paul Rasse  
René Rickenmann  
Vincent Rouzé  
Marie Thonon

L'Harmattan

MEI n<sup>os</sup> 24-25

*Sous la direction de*  
Bernard Darras

*Études culturelles &  
Cultural Studies*

---

**L'Harmattan  
Paris**

5-7, rue de l'École-  
Polytechnique  
75005 Paris (France)

**L'Harmattan  
Budapest**

Könyvesbolt, 1026  
Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest (Hongrie)

**L'Harmattan  
Kinshasa**

Université de Kinshasa,  
Faculté des Sc. soc., pol.  
et administratives  
BP 243, KIN XI  
(R. d. du Congo)

**L'Harmattan  
Turin**

Via Degli Artisti, 15  
10124 Turin (Italie)

**L'Harmattan  
Ouagadougou**

1200 logements villa 96  
12B2260  
Ouagadougou 12  
(Burkina Faso)

---

2006

*Direction de publication*

Bernard Darras

*Rédaction en chef*

Marie Thonon

*Édition*

Pascal Froissart

*Secrétariat*

Gisèle Boulzaguet

**Comité scientifique**

Jean Fisette (UQÀM, Québec)  
Pierre Fresnault-Deruelle (Paris I)  
Geneviève Jacquinet (Paris VIII)  
Marc Jimenez (Paris I)  
Gérard Loiseau (CNRS, Toulouse)  
Armand Mattelart (Paris VIII)  
J.-P. Meunier (Louvain-la-Neuve)  
Bernard Miège (Grenoble)  
Jean Mouchon (Paris X)  
Daniel Peraya (Genève)

**Comité de rédaction**

Dominique Chateau (Paris I)  
Bernard Darras (Paris I)  
Pascal Froissart (Paris VIII)  
Gérard Leblanc (École nationale  
supérieure « Louis-Lumière »)  
Pierre Moeglin (Paris XIII)  
Alain Mons (Bordeaux III)  
Jean Mottet (Tours)  
Marie Thonon (Paris VIII)  
Patricio Tupper (Paris VIII)  
Guy Lochard (Paris III)

**Correspondants**

Robert Boure (Toulouse III)  
Alain Payeur (Université du Littoral)  
Serge Proulx (UQÀM, Québec)  
Marie-Claude Vettraino-Soulard (Paris VII)

Les articles n'engagent que leurs auteurs ; tous droits réservés.  
Toute reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement  
de son auteur ou de ses ayants droits, est illicite.

Université de Paris VIII  
UFR de « Culture et communication »  
Revue *MEI* « *Médiation et information* »  
2, rue de la Liberté  
93526 Saint-Denis cedex (France)  
Tél. & fax : 33 (0) 1 49 40 66 57  
Courriel : [revuemei@univ-paris8.fr](mailto:revuemei@univ-paris8.fr)

centre national du  
**Livre**

Revue publiée avec le concours du Centre national du livre

## Sommaire

<i>Les études culturelles, une mutation démocratique des sciences humaines</i> Bernard Darras .....	1
<i>Entretiens</i>	
« <i>Les études culturelles sont-elles solubles dans les Cultural Studies ?</i> », par Marie-Hélène Bourcier, François Cusset et Armand Mattelart Entretiens réalisés par Bernard Darras .....	7
<i>Dossier</i>	
“ <i>Cultural Studies</i> ” n’égale pas “ <i>études culturelles</i> ” Jan Baetens .....	35
<i>Les études culturelles : une résistance française ?</i> Christophe Genin .....	43
<i>La tache aveugle. Approche sémiotique et systémique du paradigme de l’agency</i> Bernard Darras .....	57
<i>Les fractures culturelles françaises</i> Marie Thonon .....	71
<i>Études culturelles et minorités indisciplinées dans la France métropolitaine</i> Marie-Hélène Bourcier .....	87
<i>La banlieue, révélatrice de l’utilité des “French Cultural Studies”. Pour l’étude des (non-)dits ethnico-raciaux français</i> Laurent Béru .....	101
<i>Les études culturelles pour penser le communautarisme en France depuis le début des années 1990</i> Marie-Cécile Naves .....	109
<i>Un mode original d’appropriation des Cultural Studies : les Études de genre appliquées aux Sciences de l’information et de la communication. Concepts, théories, méthodes et enjeux</i> Marie-Joseph Bertini .....	115
<i>Les Cultural Studies et l’étude des cultures populaires</i> Paul Rasse .....	125
“ <i>Immobile, à grands pas</i> ”, ou le Défilé du 14 juillet Pierre Fresnault-Deruelle .....	135

<i>Les pratiques culturelles en question. Interdisciplinarité et quotidienneté au travers de la musique</i>	
Vincent Rouzé .....	147
<i>La question de la réception culturelle dans les enseignements artistiques</i>	
René Rickenmann .....	155
<i>Les études culturelles et le phénomène de Hallyu (Korean Wave) en Asie de l'Est</i>	
Seok-Kyeong Hong-Mercier .....	165
<i>Comprendre les logiques de la médiation diplomatique, une application du décentrement culturel</i>	
Olivier Arifon .....	175
 <i>Hypothèses</i>	
<i>La Malinche : médiatrice transcontinentale</i>	
Cristina Castellano .....	187
<i>Mutation linguistique et nouveaux médias. Mosaique linguistique en Tunisie</i>	
Sonya Bahry & Bernard Darras .....	191
<i>Culture matérielle et construction de l'identité culturelle. Discours, représentations et rapports de pouvoir</i>	
Sarah Belkhamza & Bernard Darras .....	201
<i>La circulation des contenus télévisuels au cœur des pratiques médiatiques. Perspective sémio-pragmatique et héritage culturaliste</i>	
Laure Bolka-Tabary .....	213
<i>De l'articulation entre classe, race, genre et sexualité dans la pornographie "ethnique"</i>	
Maxime Cervulle .....	221
<i>Notre musée d'autrui. Réflexions sur la beauté du Musée du Quai Branly</i>	
Rita Di Lorenzo .....	229
<i>La réception mosaïque de la télé-réalité : la jeunesse et la multiplicité des regards</i>	
Élodie Kredens .....	241
<i>Études culturelles et culture de l'écrit. Considération épistémologique du phénomène de lecture</i>	
Sabine Lesenne .....	249
*	
<i>Conditions de publication</i> .....	257
<i>Numéros parus</i> .....	258
<i>Bulletin d'abonnement</i> .....	263

# *La Malinche : médiatrice transcontinentale*

*Cristina Castellano* \*

Université Paris 1 « Panthéon-Sorbonne »  
✉ Centre de recherche Images, cultures et cognitions (CRICC)

*Cette œuvre de Rosario Marquardt<sup>1</sup> représente la Malinche. Elle montre une femme avec trois yeux, deux nez et deux bouches d'où sortent les anciens symboles méso-américains de la communication et de la transmission de l'histoire par la voie orale. Elle tient un caméléon dans ses bras. Le texte suivant est destiné à présenter la figure de ce personnage historique et emblématique en analysant les débats intellectuels qui ont vu en elle la synthèse des "maux" de la culture mexicaine. Cette courte étude tente de mieux comprendre les qualités intellectuelles et le pragmatisme de cette femme de la Renaissance hispano-américaine.*



## *La Malinche : le débat*

La Malinche, Malintzin ou Malinalli en nahuatl et doña Marina en espagnol, a vécu entre 1496 et 1531. Elle était une femme indigène originaire du golfe du Mexique et précisément de l'isthme de Tehuantepec à cette époque à la "frontière" entre l'empire aztèque et les Mayas du Yucatán. Après la mort de son père, seigneur de Paynala, et membre de la noblesse aztèque, sa mère épousa un autre homme et vendit sa fille aînée

---

\* [cristinacastellano@yahoo.com.mx](mailto:cristinacastellano@yahoo.com.mx)

<sup>1</sup> Nous remercions Rosario Marquardt pour sa gracieuse autorisation de reproduire cette œuvre.

à des marchands d'esclaves mayas de passage. Sa condition changea brutalement avec cet événement : de princesse, noble et propriétaire, elle devint esclave d'une tribu du nord du Mexique. Toutefois, cette expérience lui permit de voyager dans l'ensemble du territoire nord avant d'être offerte comme cadeau, avec vingt autres femmes, au conquistador espagnol Hernán Cortés.

Séduisante et brillante, elle apprit très vite l'espagnol. Grâce à ses habilités linguistiques et à sa connaissance du terrain, la Malinche devint conseillère et maîtresse de Cortés avec qui elle eut un enfant, le métis Martin.

Pendant la période de guerre entre les Espagnols et les Indigènes, elle resta du côté des Espagnols en participant avec Cortés à l'aventure de la conquête du territoire indigène. On l'appelait alors : « Malinche, la langue de Cortés », car elle interprétait pour lui le nahuatl (sa langue maternelle), le maya (la langue dominante) et l'espagnol.

La Malinche fut une habile observatrice et surtout une interprète efficace et fidèle au service de Cortés. Très rapidement elle fut proche du pouvoir et présente dans toutes les négociations entre Cortés et les empereurs méso-américains où elle veillait à préserver des avantages aux indigènes <sup>1</sup>. Elle a également contribué à la reconstruction et à la réorganisation politique et sociale de l'empire mexicain sous la couronne espagnole.

Vitupérée par l'histoire nationaliste mexicaine, elle est considérée comme la femme traîtresse et complice de la chute de l'empire aztèque. Cependant, si l'on prend de la distance avec le dur jugement qu'en fait l'histoire mexicaine et avec sa place dans la mémoire collective, on peut voir en elle la première médiatrice transcontinentale. Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup>, c'est grâce ou malgré elle que furent tendus des ponts entre le Mexique et l'Espagne.

Dans l'imaginaire mexicain, la Malinche représente le double symbole de la trahison et de la femme violée. Ainsi, l'autre nom de la Malinche est-il « La Chingada », ce qui signifie « la violée ». Dans le langage populaire de l'espagnol mexicain, il s'agit d'un mot ambigu dont le sens peut varier selon le ton et l'intensité avec lequel il est prononcé. En général, « chingar » exprime une action violente et il s'agit d'une insulte. Dire à un Mexicain qu'il est un « fils de la Chingada », donc « fils de la Malinche », est la pire des insultes dans l'ensemble du pays. Être un « fils de la Chingada » signifie être le fils de la traîtresse du peuple indigène. Le verbe « chingar » s'inscrit en général dans une logique de vainqueurs / vaincus, à l'instar de l'histoire guerrière entre le peuple indigène et les Espagnols. On utilise les formules suivantes : « *Ya chingué* » pour dire « *j'ai gagné* » ;

---

<sup>1</sup> Gómez de Orozco, Federico, 1942. *Doña Marina. La dama de la conquista*. *Vidas mexicanas*. Mexico : Xochitl, p. 124.

« *me chingaron* » pour dire « *on m'a gagné* » et « *Soy un chingón* » pour dire « *je suis un gagnant.* »

Pour les Mexicains, la Malinche a trahi en aidant Cortés à comprendre les codes de l'époque pour mieux gagner la guerre contre les peuples indigènes. Pour cette raison, un « malinchiste » dans l'espagnol du Mexique est celui qui se conduit d'une façon serviable face à l'étranger, quelqu'un qui aime avec excès l'étranger bien au-delà de sa propre appartenance.

Malgré toutes les explications nuancées des historiens et écrivains au sujet de la figure historique de La Malinche, sa mauvaise réputation se perpétue dans l'imaginaire collectif des Mexicains. Quelles que soient la classe sociale et l'orientation politique des personnes, la Malinche tout comme Cortés restent des sujets tabous dans la société mexicaine où ils sont à la fois les symboles de la conquête espagnole, de la perte d'une guerre et de la mort d'une culture. José Clemente Orozco les a représentés dans une de ses fresques en Adam et Ève aux pieds desquels gît un corps. Les efforts pour reconnaître et guérir une blessure historique de plus de cinq siècles n'ont pas suffi. Le peuple mexicain et même ses élites trouvent insoutenable l'idée de prendre pour héroïne une femme qui s'est donnée volontairement à l'étranger. Très fermé dans sa propre solitude, comme l'expliquent les thèses d'Octavio Paz, Prix Nobel de littérature, le peuple mexicain tourne le dos à la figure de la Malinche.

Face à l'image catholique de la vierge pure, la Malinche représente la femme individualiste et pragmatique. Elle employa son intelligence pour son propre bénéfice afin de rester au côté de son amant et du côté du vainqueur. Contrairement à l'attitude de la vierge catholique, qui n'a jamais été touchée par un homme, la Malinche se donna volontairement et ouvertement à l'ennemi du peuple indigène, et, "plus grave encore", elle l'aida dans sa conquête de l'empire aztèque.

Octavio Paz a aussi tenté de réhabiliter la figure de la Malinche, il y a vu l'incarnation de l'ouverture féminine, l'incarnation d'une femme victime et non d'une femme victorieuse. Il y a vu aussi une femme utilisée, exploitée puis abandonnée par l'Espagnol.

Mais à quel imaginaire appartenait la Malinche ? À quel peuple devait-elle être fidèle, elle qui portait plusieurs mondes en elle et qui dominait plusieurs langues ? Contrainte par les siens de rompre avec ses origines, était-elle consciente de son "identité" fixe d'indigène face à la menace du conquérant ? Une femme qui comprenait et interprétait les codes et langues de plusieurs cultures était-elle vraiment aussi faible qu'on le prétend en lui assignant le statut de femme violée et manipulée ? Pourquoi l'histoire nationaliste et le peuple mexicain condamnent-ils encore aujourd'hui son ouverture d'esprit, sa passion et sa vocation de médiatrice transcontinentale ?

La peinture de Rosario Marquardt restitue à sa manière une autre figure de la Malinche. Elle nous montre une Malinche représentant la communication ouverte et multiculturelle, une figure de la première médiatrice



professionnelle entre l'Amérique mexicaine et l'Europe ibérique. Grâce à ses aptitudes à comprendre, interpréter et maîtriser les codes des divers mondes et cultures, La Malinche ouvre les portes linguistiques et culturelles entre Européens et Américains. Elle est ici montrée comme une femme libre de ses décisions et de ses choix, pragmatique et aventurière. Une femme qui a exercé le pouvoir qu'elle a aidé à conquérir par son expertise des signes. Telle que la représente Marquardt, La Malinche est la figure de la communication tournée vers l'extérieur. Fondatrice de la diversité et du dialogue multiculturel, elle a bien compris et anticipé la rencontre inéluctable des cultures mais aussi la domination espagnole sur les mondes indigènes. Tel le caméléon qu'elle tient dans ses bras, elle avait aussi la vertu de se changer et de s'adapter à son milieu pour mieux s'en protéger. Cette figure historique et mythique reste à explorer pour mieux en restituer la complexité et mieux en comprendre le génie.

### *Bibliographie*

- Fuentes, C., 1992. *Le miroir enterré. Réflexions sur l'Espagne et le Nouveau Monde*. Paris : Gallimard (traduit de l'anglais par Jean-Claude Masson), pp. 111-118, 149-153.
- Paz, O., 1961. Chapter IV : « The sons of La Malinche », pp. 65-88. In *The Labyrinth of Solitude. Life and Thought in Mexico* (traduit par Lysander Kemp). New York : Grove Press.
- Orozco, F. G. de, 1942. *Vidas mexicanas. Doña Marina. La dama de la conquista*. Mexico : Xochitl, pp. 107-192.

MEI « MÉDIATION & INFORMATION ».

Revue internationale de communication

UNE « REVUE-LIVRE. — Créée en 1993 par Bernard Darras (Université de Paris I) et Marie Thonon (Université de Paris VIII), *MEI « Médiation et information »* est une revue thématique bi-annuelle présentée sous forme d'ouvrage de référence. La responsabilité éditoriale et scientifique de chaque numéro thématique est confiée à une Direction invitée, qui coordonne les travaux d'une dizaine de chercheurs. Son travail est soutenu par le Comité de rédaction et le Comité de lecture.

UNE « REVUE-LIVRE INTERNATIONALE. — *MEI « Médiation et information »* est une publication internationale destinée à promouvoir et diffuser la recherche en médiation, communication et sciences de l'information. Onze universités françaises, belges, suisses ou canadiennes sont représentées dans le Comité de rédaction et le Comité scientifique.

UN DISPOSITIF ÉDITORIAL THÉMATIQUE. — Autour d'un thème ou d'une problématique, chaque numéro de *MEI « Médiation et information »* est composé de trois parties. La première est consacrée à un entretien avec les acteurs du domaine abordé. La seconde est composée d'une dizaine d'articles de recherche. La troisième présente la synthèse des travaux de jeunes chercheurs.



Monnaie Kusbana, représentation de Miuro  
Source : Hinneels, J., 1973. *Persian Mythology*.  
Londres : Hamlyn Publishing Group Ltd.

*Médiation et information*, tel est le titre de notre publication. Un titre dont l'abréviation MEI correspond aux trois lettres de l'une des plus riches racines des langues indo-européennes. Une racine si riche qu'elle ne pouvait être que divine. C'est ainsi que le dieu védique Mitra en fut le premier dépositaire. *Meitra* témoigne de l'alliance conclue entre les hommes et les dieux. Son nom évoque l'alliance fondée sur un contrat. Il est l'ami des hommes et de façon plus générale de toute la création. Dans l'ordre cosmique, il préside au jour en gardant la lumière. Il devient Mithra le garant, divin et solaire pour les Perses et il engendre le mithraïsme dans le monde grec et romain.

Retenir un tel titre pour une revue de communication et de médiation était inévitable. Dans l'univers du verbe, le riche espace sémantique de *mei* est abondamment exploité par de nombreuses langues fondatrices. En védique, *mitra* signifie "ami ou contrat". En grec, ἀμείβεω signifie "échanger", ce qui donne naissance à ἀμοιβαιός "qui change et se répond". En latin, quatre grandes familles seront déclinées : *mutare* "muter, changer, mutuel...", *munus* "qui appartient à plusieurs personnes", mais aussi "cadeau" et "communiquer", *meare* "passer, circuler, permission, perméable, traverser..." et enfin *migrare* "changer de place".

© L'Harmattan, 2007

5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr  
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-02782-4  
EAN : 9782296027824